

**LA CORRESPONDANCE
DE MARGUERITE YOURCENAR
AVEC JEAN BALLARD
DANS LES ANNÉES TRENTE***

par Françoise BONALI FIQUET
(Université de Parme)

Au printemps 1935¹, alors qu'elle se trouvait en Suisse, Marguerite Yourcenar se mit en contact avec le directeur des « Cahiers du Sud » pour lui proposer un récit intitulé « Complainte de Marie- Madeleine ».

Créée en 1913 par Marcel Pagnol et un petit groupe d'amis du lycée Thiers, la revue marseillaise était parvenue à s'affirmer au

* Cet article est la traduction du texte, légèrement modifié, de la communication que j'ai présentée au Séminaire *Attualità di Marguerite Yourcenar*, organisé par l'Osservatorio del Mediterraneo, en collaboration avec le Centro Antinoo/Centro di Documentazione Marguerite Yourcenar de Rome et le Consiglio di Stato, à Palazzo Spada le 25 mars 2010, à l'occasion du 30^e anniversaire de l'élection de l'écrivain à l'Académie française.

¹ Cette lettre, datée du 4 avril 1935, comme toute la correspondance adressée par Marguerite Yourcenar au directeur des « Cahiers du Sud » à laquelle nous ferons référence, fait partie du « Fonds des *Cahiers du Sud* », réuni et annoté par la femme du directeur de la revue, Marcelle Ballard. Conservé à la Bibliothèque Municipale Saint-Charles jusqu'en 2004, ce Fonds a été transféré à la nouvelle bibliothèque de la ville de Marseille, la BMVR de l'Alcazar (Bibliothèque de Marseille à Vocation Régionale, 58 Cours Belsunce, 13001), dans la section des *Fonds rares et précieux* sous la cote : « Fonds des *Cahiers du Sud* : JBMs1418 ». Nous remercions vivement M^e Luc Brossollet et Yannick Guillou, les ayants droit de Marguerite Yourcenar, ainsi que Jean-François Pinet, assistant de conservation à la BMVR de l'Alcazar, d'avoir autorisé la publication en fac-similé d'une partie de la correspondance analysée dans cet article.

niveau national à la fin des années 1920, grâce à l'ouverture et au dynamisme de Jean Ballard², qui sut s'entourer de fidèles collaborateurs au siège des *Cahiers* – Quai du Vieux Port –, et tisser un réseau de précieux contacts dans la capitale et dans d'autres villes de province.

Lieu de connivence et de découvertes, les « Cahiers du Sud » ne furent jamais une revue régionale et dans leurs « Sommaires », dans les années trente, figurent des noms prestigieux comme ceux de Pierre-Jean Jouve, Albert Béguin, Roger Caillois, Georges Ribemont-Dessaignes, Joë Bousquet et René Nelli³.

Le Comité de rédaction des « Cahiers du Sud » comptait parmi ses membres Gaston Baissette⁴, un médecin parisien ami de Marguerite Yourcenar, et il est probable que c'est par son intermédiaire que l'écrivain a connu la revue.

La réponse de Jean Ballard, datée du 13 avril⁵, n'a pas été conservée, mais elle fut certainement positive, puisque le texte qui lui avait été soumis sortit au début du mois de février 1936.

Le 14 mars, Marguerite Yourcenar remercia Ballard pour l'envoi de trois exemplaires du numéro 180 des *Cahiers* contenant son récit, qu'elle était heureuse de voir publié, et lui demanda de

² C'est à partir du n° 75, en 1926, après la rupture avec Pagnol – qui aurait voulu transférer son équipe à Paris –, que la revue, initialement dénommée *Fortunio* en hommage au jeune héros romantique du *Chandelier* de Musset, prit le nom de « Cahiers du Sud », et que Ballard en assumait la direction administrative. Sur l'histoire de la revue et la personnalité de Jean Ballard, je renvoie à la précieuse *Chronique des « Cahiers du Sud » 1914-1966* d'Alain PAIRE (Paris, IMEC, 1993).

³ Alain PAIRE, *op. cit.*, p. 174.

⁴ Officialisé par Ballard en 1931, le Comité de rédaction était composé de sept membres tous originaires du sud, parmi lesquels Thérèse Aubray (de Marseille) et Gaston Baissette (originaire du Languedoc), habitaient à Paris.

⁵ La date de la réponse a été indiquée par Marcelle Ballard sur la lettre de Yourcenar du 4 avril (inédiée, comme toutes les lettres de Yourcenar citées dans cet article, à l'exception de celle du 18 juin 1939, publiée dans *L*, p. 62).

lui envoyer les droits d'auteur à son adresse parisienne⁶. Elle fut désolée d'apprendre que la revue ne prévoyait pas de rémunération pour ses collaborateurs⁷ – elle traversait à l'époque de très grandes difficultés financières⁸ –, mais elle ajouta que cela ne l'empêcherait pas de poursuivre sa collaboration avec les *Cahiers*⁹ parce qu'elle savait que « certains récits à demi confidentiels ne peuvent trouver nulle part une atmosphère plus favorable », et elle comptait « d'ailleurs [lui] envoyer d'ici quelques jours un récit qui suit les pages consacrées à Marie-Madeleine dans un livre que Grasset [allait] publier au début de l'hiver »¹⁰. Le 18 avril, le directeur des *Cahiers* répondit à sa nouvelle « collaboratrice »¹¹, qu'ils avaient beaucoup apprécié le texte qu'elle avait bien voulu leur confier, « dont le sujet est passionnément repris et remis à neuf [...] avec beaucoup de pittoresque », précisa-t-il, et qu'ils seraient heureux

⁶ L'écrivain résidait alors à l'Hôtel Wagram, 208 rue de Rivoli.

⁷ À part quelques rares exceptions, tous les collaborateurs de la revue étaient bénévoles.

⁸ Les intérêts des placements effectués par son demi-frère, auquel elle avait confié la gestion des biens qu'elle avait hérités de sa mère, ne lui étant plus versés, elle risquait de se trouver sans ressources. Au début du mois de janvier 1935, elle s'en remit aux bons offices de M^e Joseph Massabuau, avocat à la Cour d'appel de Paris, dans l'espoir de récupérer au moins une partie du capital engagé. Elle lui confia, le 7 janvier : « Cette situation est épouvantable : tout bien compté, il ne me reste pas même de quoi vivre. J'ai absolument besoin d'argent comptant [...] » ; lui confirme dans sa lettre du 10 janvier qu'elle « demeure très inquiète au sujet du capital, remboursable seulement en 1939, et désire par dessus tout sortir de cette affaire » et, quatre jours plus tard, qu'elle est « toujours *extrêmement tourmentée* » (*Correspondance de Marguerite Yourcenar avec Joseph Massabuau (1928-1939)*, éditée par Michèle GOSLAR, *Bulletin du CIDMY*, Bruxelles, n° 17, 2011, respectivement p. 60, 66 et 67).

⁹ « Ceci ne veut pas dire que je ne reste pas des vôtres », précise-t-elle dans sa lettre du 14 mars 1936, p. 1.

¹⁰ *Ibid.*, p. 2 et 3. Dans l'édition originale de *Feux*, publiée par Grasset fin 1936, le récit est intitulé *Marie-Madeleine* au début du texte, p. 103, et *Madeleine ou le salut* dans la « Table », p. 219. Le titre choisi pour l'édition définitive du recueil publié par Gallimard dans les *Œuvres romanesques* [désormais citées par *OR*, dans l'impression de 1995], « Bibliothèque de la Pléiade », 1982, est « Marie-Madeleine ou le Salut ».

¹¹ L'expression est de Ballard, qui s'adresse à la jeune femme par : « Madame et Chère Collaboratrice ».

de le publier. Il lui confia que « ce nouveau texte a eu tous les suffrages de notre rédaction féminine¹², par contre quelques-uns de nos amis lui ont préféré *Complainte de Marie-Madeleine* », assurément moins « scabreux », pouvons-nous dire, que la réécriture de l'aventure de Sappho, où Marguerite Yourcenar avait inséré quelques éléments appartenant « au monde international du plaisir d'entre-deux-guerres »¹³.

Ce second texte fut très vite imprimé. Dans sa lettre du 12 septembre, Jean Ballard lui communiqua, en effet, que la publication du récit dans les *Cahiers* initialement prévue pour le mois de décembre serait anticipée début novembre pour éviter que « Sappho »¹⁴ ne paraisse en revue après la sortie en librairie du recueil de *Feux*, prévue pour le 15 novembre¹⁵ et il termina en lui souhaitant « un agréable séjour à Athènes, dans cette ville magique qui nous a laissé un si beau souvenir »¹⁶. Ballard, « un homme authentiquement méditerranéen »¹⁷, fait allusion ici à la croisière qu'il avait faite dans les îles grecques avec sa femme Marcou, l'année précédente au mois d'août. En signe de gratitude, Marguerite Yourcenar lui envoya quelques jours plus tard une carte

¹² Officiellement il y avait une seule femme dans le Comité de rédaction, Thérèse Aubray, mais il est fort probable que Marcelle Ballard, qui participait activement à la vie de la revue (Cf. Raymond JEAN, « Traversée des *Cahiers* », *Jean Ballard & les « Cahiers du Sud* », octobre 1993, Marseille, Centre de la Charité, p. 30) avait lu le récit elle aussi.

¹³ « Préface » de *Feux* [datée 2 novembre 1967], *OR*, p. 1076.

¹⁴ Le récit intitulé « Sappho ou le suicide » ne suivra pas « Marie-Madeleine ou le salut », dans le recueil de *Feux*, comme l'avait initialement envisagé l'écrivain, mais inséré à la fin du volume, juste après « Clytemnestre ou le crime ».

¹⁵ Comme Marguerite Yourcenar le lui avait communiqué par un télégramme envoyé de l'*Hôtel Grande-Bretagne* à Athènes, sans mention de date, mais assurément antérieur au 12 septembre. Le recueil de *Feux* publié le mois suivant (l'achevé d'imprimer est daté du 2 décembre), fut l'objet de deux comptes rendus enthousiastes dans les *Cahiers du Sud* (respectivement de Yanette DELÉTANG-TARDIF, n° 195 des *Cahiers*, juillet 1937, p. 385-386, et de Marcel BRION, n° 205 des *Cahiers*, mai 1938, p. 393-395).

¹⁶ Dans le télégramme précédemment cité, Yourcenar lui avait écrit qu'elle comptait rester en Grèce jusqu'au début du mois d'octobre.

¹⁷ L'expression est d'Alain PAIRE, *op. cit.*, p. 210.

postale de l'Acropole¹⁸, et, en décembre, elle le remercia chaudement de la publication de « Sappho »¹⁹ dans les « Cahiers du Sud ».

Après la longue croisière avec Andreas Embirikos²⁰ dans les îles grecques de l'été 1935, où elle fut occupée par la rédaction de quelques récits de *Feux* et des *Nouvelles orientales*, durant son séjour à Athènes de 1936, Yourcenar traduisit les vers de Constantin Kavafis, avec la collaboration de Constantin Dimaras, qu'elle avait connu l'année précédente²¹.

Dans sa réponse au questionnaire de la revue *Le Voyage en Grèce*²², la jeune femme avait souligné l'importance qu'avait pour elle la civilisation grecque et elle partageait assurément les positions de la revue marseillaise, en particulier celles de Gaston Baissette, de Gabriel Audisio²³ et d'Émile Dermenghem²⁴, qui tentaient de « redéfinir leur conception du Sud, en lui donnant une dimension marine symbolique dans le prolongement de la pensée valéryenne, idéologie d'autant plus satisfaisante pour l'équipe que la revue était soutenue par les grandes compagnies maritimes

¹⁸ Cette carte postale est datée du 18 septembre 1936.

¹⁹ Voir sa carte postale représentant l'Hôtel Wagram et les jardins des Tuileries, sans date mais dont le cachet de la poste semble indiquer celle du 19 décembre.

²⁰ Josyane SAVIGNEAU précise dans sa biographie de l'écrivain qu'« Andreas Embirikos, issu d'une riche famille d'armateurs, né en 1902 et mort en 1975, a fasciné des générations de jeunes intellectuels grecs » (*Marguerite Yourcenar. L'invention d'une vie*, Paris, Gallimard, « Biographies », 1990, p. 109).

²¹ Grâce à Andreas Embirikos (Josyane SAVIGNEAU, *op. cit.*, p. 118). Les traductions de Kavafis réalisées en collaboration avec Dimaras sont, comme l'on sait, à l'origine de *Présentation critique de Constantin Cavafy 1863-1933* (Paris, Gallimard, 1958). Sur la genèse du volume, précédé de diverses publications en revue, voir le « Dossier » d'André TOURNEUX, *Bulletin de la SIEY*, n° 27, décembre 2006, p. 113-242.

²² « Enquête », *Le Voyage en Grèce*, été 1936, p. 3 et 20.

²³ Auteur de *Jeunesse de la Méditerranée*, publié par Gallimard en 1935.

²⁴ En 1932 Jean Ballard lui confia la direction d'un numéro spécial sur les rapports de l'Islam et de l'Occident.

implantées à Marseille [...], qu'elle transitait dans un va-et-vient pendulaire sur la mer parcourue pas Ulysse »²⁵.

Après le succès des numéros spéciaux consacrés au *Théâtre élizabéthain* (1933) et au *Romantisme allemand* (1937), pour affirmer les racines méditerranéennes des *Cahiers*, Jean Ballard mit en chantier un numéro spécial sur les mythes grecs, dont il confia la direction à Étienne Fuzellier, et il se souvint alors d'un texte de Marguerite Yourcenar dont Baissette lui avait fait l'éloge²⁶. Le contenu d'une lettre de l'écrivain, datée du 5 juin 1939, fait comprendre, en effet, que Ballard lui avait demandé de lui en envoyer un exemplaire lorsqu'ils s'étaient rencontrés à Marseille au printemps. De retour à Paris, Yourcenar lui adressa le texte en question, qu'elle définit « un petit *libretto d'opera* »²⁷, et remercia son correspondant pour l'accueil chaleureux reçu tant au siège de la revue, Cours du Vieux-Port, qu'à son domicile du Quai des Belges. Elle ajouta que son épouse lui avait promis de venir à Paris en juin, ce qui laisse entendre que les deux femmes étaient devenues amies.

Le texte en question, intitulé « *Ariane ou l'aventurier* »²⁸ était la contribution de Marguerite Yourcenar à un jeu littéraire à partir du mythe du Labyrinthe, conçu en 1932 par André Fraigneau, son éditeur chez Grasset, auquel avait aussi participé Gaston Baissette, auteur d'un volume sur *Hippocrate*²⁹ et ami de Fraigneau. Les trois jeunes gens se distribuèrent « réciproquement les rôles de Thésée,

²⁵ Jean-Michel GUIRAUD, « Les grands moments des *Cahiers du Sud* », *Jean Ballard et les « Cahiers du Sud »*, *op. cit.*, p. 72

²⁶ Dans sa lettre du 9 juin, Ballard s'associe à l'éloge de Baissette : « Ma femme et moi avons été heureux de recevoir ce texte magnifique. Ne soyez pas modeste, c'est une chose excellente. Baissette l'avait jugé ainsi : il le reste ».

²⁷ Lettre de Marguerite Yourcenar à Jean Ballard du 5 juin 1939, p. 1.

²⁸ Sur la successive transformation de ce texte, voir Rémy POIGNAULT, « D'*Ariane et l'aventurier* à *Qui n'a pas son Minotaure?* ou le mûrissement d'un thème », *Bulletin de la SIEY*, n° 7, novembre 1977, p. 61-80.

²⁹ Yourcenar possédait un exemplaire de ce volume, publié par Grasset en 1931 (Cf. Yvon BERNIER, *Inventaire de la Bibliothèque de Marguerite Yourcenar. Petite Plaisance*, Clermont-Ferrand, SIEY, 2004, p. 301).

d'Ariane et du Minotaure, à charge d'écrire chacun de son côté un sketch ou un conte présentant son point de vue sur cette aventure », comme le précisera l'écrivain dans la préface de *Qui n'a pas son Minotaure*³⁰?

Marguerite, qui avait une certaine familiarité avec la mythique île de Crète, cadre du *Jardin des Chimères* (1921), choisit d'assumer le rôle d'Ariane. Elle « tricha un peu, confessa-t-elle par la suite, car dans le petit divertissement en trois actes qu'elle mit sur pied ces soirs-là Ariane n'était tout au plus qu'un des personnages principaux, Thésée et Phèdre, le Minotaure, et un marin beau parleur nommé Autolykos lui disputant amicalement la première place »³¹. Baissette écrivit un récit dialogué centré sur Thésée et Fraigneau un texte pour présenter le point de vue du Minotaure.

Ce jeu avec le mythe « alimenta et égaya huit ou dix jours durant la conversation entre ces trois personnes, leur fournit pour un temps un petit attirail d'allusions et de plaisanteries bien à eux, leur accorda les libertés sans conséquence du masque et du travesti. Puis, il en fut de cet amusement comme de tous les autres ; le loup du Minotaure et les étoiles de strass d'Ariane rentrèrent dans leur carton, et avec eux l'épée de bois de Thésée ; nous n'y pensâmes plus »³². Si cela est vrai pour les textes de Fraigneau et de Yourcenar, qui restèrent inédits jusqu'en 1939³³, il n'en est rien du « Thésée » de Baissette, qui fut publié dans les « Cahiers du Sud », en février 1933, et fut l'occasion pour la revue de réaffirmer la richesse de la civilisation et des mythes de la Méditerranée, en se proposant de « revenir sur ces thèmes et de définir la richesse

³⁰ « Aspects d'une légende et histoire d'une pièce », *Théâtre II*, Paris, Gallimard, 1971, p. 176.

³¹ *Ibid.*

³² *Ibid.*

³³ Marguerite Yourcenar avait tenté – en vain apparemment – de publier son « Ariane » en revue, comme le laisse entendre sa lettre à André Fraigneau du 27 janvier 1933 (*L.*, p. 43-44).

spirituelle de notre Mer, origine et synthèse à la fois des premières inquiétudes de la pensée »³⁴.

Au printemps 1939, Jean Ballard chercha à réunir les trois récits. Le 9 juin, il écrivit à Marguerite Yourcenar pour lui exprimer l'enthousiasme qu'avait suscité son texte au sein du Comité de rédaction : « Nous avons été quelques-uns à nous délecter de cette lecture ; vous avez réalisé un charme complet, c'est-à-dire que noblesse de l'accent, poésie du langage, ne gênent en rien le mouvement dramatique et concourent à servir un thème subtil », ajoutant : « Bertin³⁵ disait en terminant sa lecture : plutôt à Dieu que Giraudoux n'ait écrit que des choses pareilles ».

Le compliment fut certainement apprécié par l'écrivain, qui n'hésitera pas à dire que « La violence cabrée de *Feux* réagit consciemment ou non contre Giraudoux dont la Grèce ingénieuse et parisianisée m'irritait comme tout ce qui nous est à la fois entièrement opposé et très proche »³⁶. Et tout en lui annonçant

³⁴ Notice du Comité de rédaction figurant au début du « Thésée » de Baissette, dédié à Marguerite Yourcenar et à André Fraigneau, *Cahiers du Sud*, n° 148, février 1933, p. 81. À la fin du texte, Baissette précise dans une note que « Ce récit est actuellement sous presse aux Éditions Haumont et fait partie d'un ouvrage : *Fable en Trois Auteurs*, où Marguerite Yourcenar expose le « Point de vue d'Ariane » et André Fraigneau le « Point de vue du Minotaure ». Si des contacts avaient été pris avec l'imprimeur-éditeur Jacques Haumont, ce projet d'édition en volume des trois textes ne semble pas avoir abouti car nous n'avons pas trouvé trace d'un recueil portant le titre mentionné ci-dessus dans le *Catalogue des titres édités, préparés, imprimés ou maquetés par Jacques Haumont* mis en ligne sur son blog par un membre de sa famille.

³⁵ Rédacteur en chef de la revue avec Léon-Gabriel Gros, Gabriel Bertin sélectionnait principalement les textes en prose, tandis que la poésie était l'apanage de Gros (cf. A. PAIRE, *op. cit.*, p. 154-155).

³⁶ « Préface » de *Feux*, *OR.*, p. 1077. Pour l'analyse du recueil, voir en particulier Carminella BIONDI, *Marguerite Yourcenar ou la quête de perfectionnement*, Pisa, Editrice La Goliardica, 1997, p. 89-110, Laura BRIGNOLI, « *Feux* : un « Cœur mis à nu » », in ID., *Marguerite Yourcenar et l'esprit d'analogie. L'image dans les romans des années trente*, Ospedaletto (Pisa), Pacini Editore, 1997, p. 223-304, et Rémy POIGNAULT, *L'Antiquité dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar. Littérature, mythe et histoire*, Bruxelles, Collection Latomus, vol. 228, 1995, 1^e partie, p. 19-188.

qu'ils seraient heureux de publier son « Ariane » dans le *Cahier des Mythes*, Ballard lui communiqua qu'il avait déjà demandé son texte à Fraigneau pour compléter le triptyque et la pria d'insister elle aussi pour lui faire comprendre que l'occasion se présentait de réunir les trois points de vue.

« Le point de vue du Minotaure », « Ariane et l'aventurier » et « Thésée » se trouvèrent enfin réunis dans le numéro spécial des *Cahiers* intitulé *Retour aux Mythes grecs*, accompagnés d'une préface de Fraigneau, qui en profita pour « saluer la compagnie grecque de navigation Neptos et son jeune directeur Joannidès qui se trouvent à l'origine de tout le mouvement méditerranéen actuel après et avec ces *Cahiers du Sud* »³⁷. C'était l'été 1939, peu avant le début du terrible conflit, qui allait éloigner Marguerite Yourcenar de l'Europe pour de longues années³⁸.

À la fin du mois d'octobre, pour remercier de la publication de son « Ariane », l'écrivain envoya à Marcelle Ballard une carte postale³⁹ très émouvante alors qu'elle arrivait aux États-Unis à bord du « Manhattan », un des deux transatlantiques de la compagnie *United States Lines*, qui assurait un service régulier entre New York- Cobh - Plymouth - Le Havre - Hambourg - Le Havre - Southampton - Cobh - New York avant la Seconde Guerre mondiale, et qui accomplit trois voyages en suivant l'itinéraire New York - Le Verdon (Bordeaux) - New York entre septembre et novembre 1939⁴⁰.

³⁷ André FRAIGNEAU, « Triptyque », *Cahiers du Sud*, n° 219, août-septembre 1939, p. 59.

³⁸ Sur la collaboration de l'écrivain avec la revue après la Seconde Guerre mondiale, je renvoie à l'étude de Silvia DI STEFANO : « Marguerite Yourcenar et les *Cahiers du Sud* », *Bulletin de la SIEY*, n°21, décembre 2000, p. 29-36.

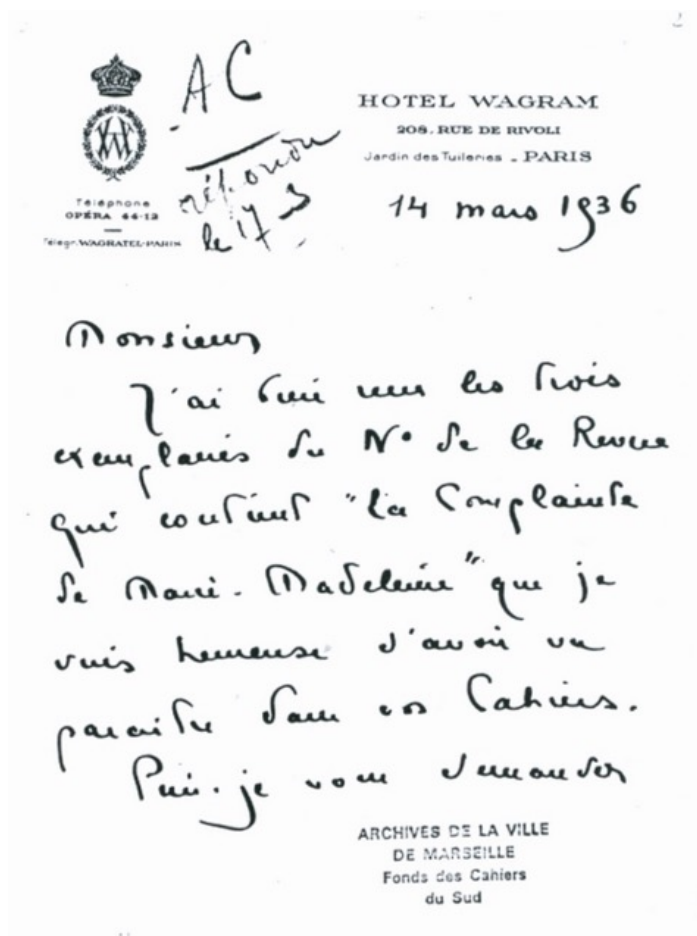
³⁹ Cette carte postale, dont Josyane SAVIGNEAU a déjà donné une transcription du texte dans sa biographie (*op. cit.*, p. 151) grâce à la copie conservée à Harvard, est sans date mais le cachet de la poste de l'original conservé dans le « Fonds des *Cahiers du Sud* » à Marseille indique celle du 24 octobre 1939.

⁴⁰ À ce sujet, voir notre « Petit complément biographique », *Bulletin de la SIEY*, n° 21, décembre 2000, p. 37-39, et le site : www.theshipslist.com/ships/.../ShipsM.html.

Table des illustrations

- 1) Lettre du 14 mars 1936.
- 2) Lettre du 19 mars 1936.
- 3) Lettre du 23 avril 1936.
- 4) Carte postale d'Athènes du 18 septembre 1936.
- 5) Carte postale de l'hôtel Wagram du 19 décembre 1936.
- 6) Lettre du 5 juin 1939.
- 7) Lettre du 18 juin 1939.
- 8) Carte postale du 24 octobre 1939.

Lettre du 14 mars 1936



14 mars 1936

Monsieur,

J'ai bien reçu les trois exemplaires du N° de la Revue qui contient « La Complainte de Marie-Madeleine » que je suis heureuse de voir paraître dans vos *Cahiers*.

Puis-je vous demander

Lettre du 14 mars 1936

Je vous voudrais m'envoyer les
droits d'auteur pour ces quel-
ques pages à l'adresse ci-
dessus ?

Croyez, je vous prie, Mon-
sieur, ainsi qu'à mes remer-
ciements, à l'expression de
mes sentiments très distingués

Marguerite Yourcenar

ARCHIVES DE LA VILLE
DE MARSEILLE
Fonds des Cahiers
du Sud

de bien vouloir m'envoyer les droits d'auteur pour ces quelques pages à l'adresse ci-dessus ?

Croyez, je vous prie, Monsieur, ainsi qu'à mes remerciements, à l'expression de mes sentiments très distingués,

Marguerite Yourcenar

Lettre du 19 mars 1936



3

HOTEL WAGRAM
209, RUE DE RIVOLI
Jardin des Tulleries - PARIS

19 mars 1936

ARCHIVES DE LA VILLE
DE MARSEILLE
Fonds des Cahiers
du Sud

Monsieur,

Je vous remercie de votre
lettre. Je ne suis jamais sur-
pris d'apprendre que les revues
qui méritent de vivre ont du
mal à vivre. Je conçois par-
faitement qu'il vous soit
impossible de rémunérer vos

19 mars 1936

Monsieur,

Je vous remercie de votre lettre. Je ne suis jamais surprise
d'apprendre que les revues qui méritent de vivre ont du mal à vivre. Je
conçois parfaitement qu'il vous soit impossible de rémunérer vos

collaborateurs, mais au premier
abord le départ entre les revues
qui "paient" et les autres, est
difficile à faire, et le temps
n'est malheureusement plus où
l'on pouvait ne pas se poser
la question.

Ceci ne veut pas dire que
je ne reste pas "des vôtres". Au
contraire - Je sais qu'en effet
certains récits à demi confi-
dentiels ne peuvent trouver

ARCHIVES DE LA VILLE
DE MARSEILLE
Fonds des Cahiers
du Sud

collaborateurs, mais au premier abord le départ entre les revues qui « paient » et les autres, est difficile à faire, et le temps n'est malheureusement plus où l'on pouvait ne pas se poser la question.

Ceci ne veut pas dire que je ne reste pas « des vôtres ». Au contraire. Je sais qu'en effet certains récits à demi confidentiels ne peuvent trouver

Lettre du 19 mars 1936

nulle part une atmosphère plus
favorable. Je compte d'ail-
leurs vous envoyer d'ici quel-
ques jours un récit qui suit
les pages consacrées à "Marie-
Madeleine" dans un livre
que Grasset va publier au
début de l'hiver. Dites-
moi, et s'il vous convient,
et si il vous est possible de
le publier avant l'appari-

ARCHIVES ET LA VILLE
DE MARSEILLE
Fonds des Cahiers
du Sud

nulle part une atmosphère plus favorable. Je compte d'ailleurs vous envoyer d'ici quelques jours un récit qui suit les pages consacrées à « Marie-Madeleine » dans un livre que Grasset va publier au début de l'hiver. Dites-moi, et s'il vous convient, et s'il vous est possible de le publier avant l'appari-

tion en volume.
Sur un seul point je ne suis pas d'accord avec vous. Je ne crois pas qu'il faille hésiter dans certaines circonstances à céder contre argent un texte précieux (aux yeux de son auteur). Ce n'est ni l'émotion, ni le talent qu'on rémunère (et qui jugera d'ailleurs s'ils sont infinis ou nuls?) mais un travail matériel analogue à celui de l'imprimeur ou du brocheur. Croyez, je vous prie, Monsieur, à l'expression de mes sentiments bien sympathiquement compréhensifs.
Marguerite Yourcenar

tion en volume.

Sur un seul point, je ne suis pas d'accord avec vous. Je ne crois pas qu'il faille hésiter dans certaines circonstances à céder contre argent un texte précieux (aux yeux de son auteur). Ce n'est ni l'émotion, ni le talent qu'on rémunère (et qui jugera d'ailleurs s'ils sont infinis ou nuls?) mais un travail matériel analogue à celui de l'imprimeur ou du brocheur.

Croyez, je vous prie, Monsieur, à l'expression de mes sentiments bien sympathiquement compréhensifs

Marguerite Yourcenar

Lettre du 23 avril 1936

5


HOTEL WAGRAM
808, BOULEVARD DE NIVOLE
Jardin des Tuileries - PARIS

23 avril 1936

ARCHIVES DE LA VILLE
DE MARSEILLE
Fonds des Cahiers
du Sud

✓
Cher Monsieur,
J'apprends avec le plus
grand plaisir que « Sappho »
vous a plu et a été apprécié
autour de vous. Je corrige
en ce moment les épreuves
du livre dont ce récit cons-

23 avril 1936

Cher Monsieur,

J'apprends avec le plus grand plaisir que « Sappho » vous a plu et a été apprécié autour de vous. Je corrige en ce moment les épreuves du livre dont ce récit cons-

titue un chapitre. Il paraîtra
sans doute vers le 1^{er} octobre.
Nous avons donc tout l'été
devant nous.

Croyez, je vous prie, cher
Monsieur, à l'expression de
mes sentiments tout symp-
thiques.

Marguerite Yourcenar

P.S. Mon adresse fixe à partir
du 1^{er} mai : Hôtel Meurice,
Ouchy - Lausanne (Suisse)

ARCHIVES DE LA VILLE
DE MARSEILLE
Fonds des Cahiers
du Sud

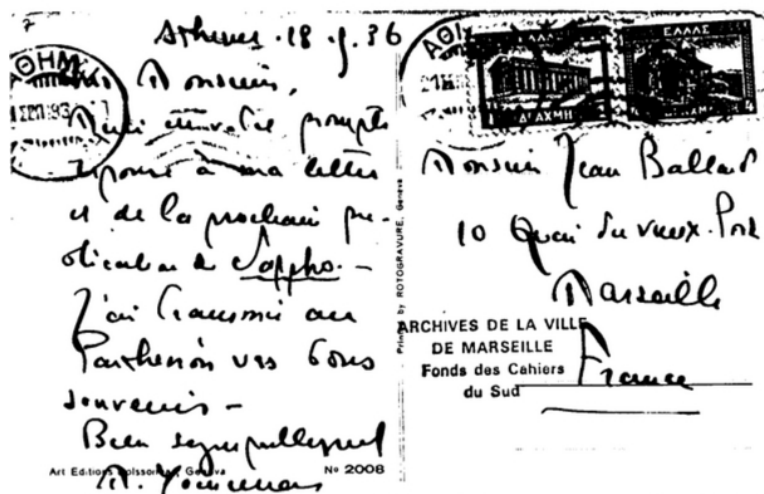
titue un chapitre. Il paraîtra sans doute vers le 1^{er} octobre. Nous avons donc tout l'été devant nous.

Croyez, je vous prie, Cher Monsieur, à l'expression de mes sentiments tout sympathiques,

Marguerite Yourcenar

P.S. Mon adresse fixe à partir du 1^{er} mai : Hôtel Meurice, Ouchy-Lausanne (Suisse)

Carte postale d'Athènes du 18 septembre 1936



18. 9. 36

Cher Monsieur,

Merci de votre prompt réponse à ma lettre et de la prochaine parution de *Sappho*.

J'ai transmis au Parthénon vos bons souvenirs.

Bien sympathiquement,

M. Yourcenar



Cher Monsieur,
Mille remerciements pour la publication de Sappho, que j'ai relue avec grand plaisir dans les Cahiers du Sud. Croyez, je vous prie, à mes sentiments très sympathiques,
M. Yourcenar

Lettre du 5 juin 1939

3



Mme Yourcenar
HOTEL WAGRAM
208, RUE DE RIVOLI
Jardin des Tuileries - PARIS

5 juin 1939

ARCHIVES DE LA VILLE
DE MARSEILLE
Fonds des Cahiers
du Sud

Cher ami,

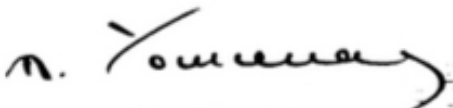
Je vous envoie l'ARIANE
demandée. Je ne vous l'avais pas promise
sous une secrète inquiétude, ne sachant pas
si ce texte me semblerait encore assez
bon pour que je puisse raisonnablement
vous le soumettre. Je crois bien que, le
cas échéant, j'aurais menti, et prétendu
que le manuscrit s'en était égaré... Mais
est-ce seulement l'incorrigible amour-pro-
pre des poètes qui m'épargne ce mensonge ?
Il me semble que ce petit libretto d'opéra

Lettre du 5 juin 1939

se tient encore assez bien. A vous d'en juger.

Mme Ballard m'a fait espérer sa visite à Paris le mois prochain. J'espère que ce projet se réalisera avant mon départ.

Merci encore à tous deux pour l'aimable accueil - celui de la Revue et celui du Quai des Belges - et croyez je vous prie à mes sentiments les plus sympathiques,



ARCHIVES DE LA VILLE
DE MARSEILLE
Fonds des Cahiers
du Sud

Lettre du 18 juin 1939



HOTEL WAGRAM
208 RUE DE RIVOLI
Jardin des Tuileries - PARIS

18 juin 1939

ARCHIVES DE LA VILLE
DE LA SEINE
Fonds Yourcenar
44 011

Cher ami

Je rentre d'un petit
voyage en Belgique, et
trouve ici votre charmante
lettre - Je ne puis que
remercier l'ami qui vous
fit lecture d'Ariane
d'avoir eu vous en son

18 juin 1939

Cher Ami⁴¹,

Je rentre d'un petit voyage en Belgique, et trouve ici votre charmante lettre. Je ne puis que remercier l'ami qui vous fit lecture d'*Ariane* d'avoir su vous en donner

⁴¹ Cette lettre a déjà été publiée dans *L* (p. 62), d'après la copie conservée dans le Fonds Yourcenar à Harvard.

Lettre du 18 juin 1939

une si heureuse impression
et votre jugement vient
m'enlever mes derniers
scrupules. J'espère
qu'André Fraigneau s'est
mis d'accord avec vous
au sujet de son Minotaure.
Je compte le voir ces
jours-ci, et, si besoin
en était, j'userai de
mon éloquence pour
le persuader. Mais, sa-
chant son affection

ARCHIVES DE LA VILLE
DE MANGUELLE
Fonds et Cabinets
1939

une si heureuse impression et votre jugement vient m'enlever mes derniers scrupules. J'espère qu'André Fraigneau s'est mis d'accord avec vous au sujet de son Minotaure. Je compte le voir ces jours-ci, et, si besoin en était, j'userai de mon éloquence pour le persuader. Mais, sachant son affection

Lettre du 18 juin 1939

pour les Cahiers du Sud,
je l'imagine d'avance
gagné à ce projet.

Je serai ravie de
revoir Mme Ballard
à Paris. Veuillez, en
attendant, lui transmettre
mon meilleur souvenir,
et croire pour tous deux
à l'expression de ma
très entière sympathie

ARCHIVES DE LA VILLE
DE MARSEILLE
Fonds des Cahiers
du Sud

M. Yourcenar

pour les Cahiers du Sud, je l'imagine d'avance gagné à ce projet.

Je serai ravie de revoir Mme Ballard à Paris. Veuillez, en attendant, lui transmettre mon meilleur souvenir, et croire pour tous deux à l'expression de ma très entière sympathie

M. Yourcenar

Carte postale du 24 octobre 1939



Chère Amie, après un séjour dans le sombre et beau Paris de guerre – où j’ai relu avec joie, grâce à vous, *Ariane* – je viens de traverser l’Atlantique et, paraît-il, nous touchons au port. Tous mes remerciements encore, et mes vœux pour les *Cahiers* par ces temps difficiles

M. Yourcenar

Mme Yourcenar
448 Riverside Drive
New York

Carte postale du 24 octobre 1939



